



Requiem / Campra

Jeudi 8 février 2018 – 20h30



Ce concert sera diffusé mardi 3 avril 2018 à 20h sur **France Musique**.

— PROGRAMME —

Jean-Philippe Rameau

In convertendo

Marc-Antoine Charpentier

Symphonie pour un reposoir

ENTRACTE

André Campra

Requiem

Les Talens Lyriques

Chœur de Chambre de Namur

Christophe Rousset, direction

Caroline Arnaud, dessus I

Éléonore Pancrazi, dessus II

Philippe Gagné, haute-contre

Emiliano Gonzalez Toro, taille

Douglas Williams, basse

Leonardo García Alarcón, **Thibaut Lenaerts**, chefs de chœur

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

In convertendo

- I. Récit (haute-contre). In convertendo Dominus
- II. Chœur. Tunc repletum est gaudio os nostrum
- III. Duo (dessus, basse). Magnificavit Dominus facere nobiscum
- IV. Récit (basse-taille). Convertite Domine captivitatem nostram
- V. Récit (dessus) et chœur. Laudate nomen Dei cum cantico
- VI. Trio (dessus, haute-contre, basse). Qui seminant in lacrimis
- VII. Chœur. Eunt ibant et flebant

Composition : 1713-1715, sur les psaumes 125 et 68.

Effectif : soprano, ténor, 2 basses solistes – chœur – orchestre.

Durée : environ 23 minutes.

Jean-Philippe Rameau est né à Dijon en 1683, où son père était organiste. Embrassant lui aussi cet art, Rameau l'exerce dans plusieurs villes : Avignon, Clermont-Ferrand, Paris, Lyon. Après cette longue carrière menée dans l'ombre des églises, il publie ses premiers ouvrages théoriques puis, à partir de 1733, avec *Hippolyte et Aricie*, commence sa période de gloire à l'opéra. De son œuvre religieux, il reste seulement quatre motets. Composé entre 1713 et 1716, *In convertendo*, tel qu'il a été conservé, a subi des réaménagements plus tardifs, notamment pour sa reprise au Concert Spirituel en 1751. Dans ce motet (psaume 125), l'auteur décrit la joie du peuple d'Israël à l'annonce de la liberté rendue aux captifs de Babylone. Il compare cette joie à la douleur ressentie lors de leur captivité et les invite à remercier Dieu de cette délivrance.

Le motet se compose de sept parties. Le prélude, d'une rare douceur, introduit le récit de haute-contre d'une grande expressivité, traduisant l'indicible consolation des captifs délivrés par Dieu. C'est toutefois dans le chœur *Tunc repletum* qu'est donné libre cours à la joie dans une écriture contrapuntique des plus abouties. Dans le troisième mouvement pour les voix de dessus et de basse, accompagnées par une formation en trio

de violons et de hautbois, l'énoncé solennel de « *Magnificat Dominus facere nobiscum* » alterne avec de joyeuses vocalises sur « *facti sumus lætantes* ». Dans la quatrième section, les fusées si chères à Rameau peignent l'image du vent faisant fondre le torrent gelé. La cinquième partie est composée sur un texte étranger au psaume 125 ; il s'agit d'un arrangement du verset 35 du psaume 68. Rameau ménage un échange serré entre la soliste (« *Laudate...* ») et le chœur (« *Laudamus...* »). Dans la sixième section, l'orchestre à l'unisson, reprenant obstinément la même phrase, répond à l'imbrication savante des trois voix (dessus, haute-contre et basse), où la tristesse et la joie sont simultanément exprimées. À l'image de l'ensemble du motet, où ces sentiments se côtoient sans arrêt, le dernier mouvement réalise de nouveau cet intime mélange de désolation (lignes chromatiques descendantes) et d'allégresse (thème énergique largement développé).

Catherine Cessac

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Symphonie pour un reposoir H 515

- I. Ouverture dès qu'on voit la bannière
- II. Pange lingua, à quatre parties de violons
- III. In supremæ, pour le petit chœur
- IV. Tantum ergo, pour les violons
- V. Amen, pour les violons

Composition : 1672.

Effectif : 2 flûtes – dessus de violon, hautes-contre de violon, tailles de violon, basse de violon – continuo.

Durée : environ 12 minutes.

L'œuvre de Marc-Antoine Charpentier compte moins d'une vingtaine de pièces instrumentales, pour la plupart liées à une cérémonie religieuse. Ainsi, les *Symphonies pour un reposoir* (H 515), datées de 1672, étaient destinées à la procession de la Fête-Dieu, pendant laquelle les fidèles, hors des églises, pouvaient se recueillir devant le Saint-Sacrement,

présenté en chemin sur un autel du reposoir. Après une *Ouverture dès qu'on voit la bannière*, chacun des trois mouvements illustre l'un des versets de l'hymne de saint Thomas d'Aquin, *Pange lingua (In supremæ nocte, Tantum ergo Sacramentum)*, avant un *Amen* conclusif. La mélodie grégorienne sert de lien fort, soit énoncée en valeurs longues au dessus ou à la basse soit nourrissant le riche contrepoint. Charpentier écrit pour quatre parties, de violons et basse continue, le *In supremæ*, « pour le petit chœur », étant à trois parties (deux fois deux dessus, trois basses et un clavecin).

Catherine Massip

André Campra (1660-1744)
Requiem (Messe des morts)

- I. Introït
- II. Kyrie
- III. Graduel
- IV. Offertoire
- V. Sanctus
- VI. Agnus Dei
- VII. Communion

Composition : vers 1695.

Effectif : 2 ténors, basse solistes – chœur – orchestre.

Durée : environ 52 minutes.

La messe de *Requiem* d'André Campra est certainement son chef-d'œuvre. Se partageant entre l'Opéra et l'Église, Campra composa trois messes et plus d'une centaine de motets destinés aux lieux dont il fut le maître de musique, successivement Saint-Trophime d'Arles, Saint-Étienne de Toulouse, Notre-Dame de Paris, enfin – consécration suprême – la Chapelle royale de Versailles. Il est cependant difficile d'élucider les circonstances de composition de son *Requiem*. Il est conservé dans deux manuscrits connus qui n'apportent aucune précision à ce sujet. L'effectif de grande ampleur (solistes, chœur à cinq parties et orchestre)

laisse toutefois penser qu'il fut destiné à une église ou chapelle ayant des moyens importants. Le texte de la messe de l'office des morts n'est pas entièrement mis en musique : manquent le *Dies iræ* et le *Libera me*, ces sections ayant été probablement destinées à être chantées en plain-chant.

Dès les premières mesures, la magie opère. Campra s'appuie sur les notes de la mélodie du plain-chant pour façonner une page admirable et profondément émouvante. Les mouvements qui suivent contrastent par leur style. Le *Kyrie* demeure dans une tonalité sombre. Le *Graduel* poursuit la rythmique déjà insistante dans le *Kyrie* jusqu'à la délivrance apportée par l'évocation de la lumière éternelle. Le mouvement se poursuit dans un style musicalement plus galant. L'*Offertoire* se distingue par ses différents climats, passant de l'affliction avec une séquence très imagée de l'enfer (« *Ne absorbeat* ») à l'espérance du salut. Le *Sanctus* repose sur un dialogue joyeux entre le petit chœur des voix aiguës et le grand chœur. Les trois sections de l'*Agnus Dei* sont confiées à une voix de dessus dans un élégant récit, puis à un chœur recueilli, enfin au haut-contre, auquel répond le chœur. Dans la *Communion*, la basse n'hésite pas à vocaliser pour exprimer sa joie devant la promesse d'éternité avant de laisser place à un chœur tour à tour grave et radieux, qui va s'épanouir dans un ample mouvement fugué aboutissant à une grande cadence marquée « Lentement », conclusion d'une des plus belles œuvres du baroque français.

C. C.

– LE SAVIEZ-VOUS ? –

Le grand motet

Le grand motet se développe en France sous le règne de Louis XIV. Cette composition liturgique en latin, qui n'appartient ni au genre de la messe ni à celui de l'oratorio, comprend un groupe de chanteurs solistes dialoguant avec un chœur et un orchestre généralement à cinq parties. Nicolas Formé (1567-1638) ouvre la voie avec des œuvres pour deux groupes vocaux de taille inégale (quatuor de solistes et chœur), mais sans mention d'instruments.

Si Henry du Mont (ca. 1610-1684) contribue au développement du grand motet, c'est véritablement Lully qui l'impose avec son *Miserere mei* (1664). M^{me} de Sévigné en est toute retournée : « Pour la musique, c'est une chose qui ne se peut expliquer. Baptiste avoit fait un dernier effort de toute la musique du Roi. Ce beau *Miserere* y étoit encore augmenté ; il y a eu un *Libera* où tous les yeux étoient pleins de larmes. Je ne crois point qu'il y ait d'autre musique dans le ciel. » Charpentier, Delalande et Campra contribuent à l'évolution du grand motet, qu'ils découpent en numéros individualisés par leur écriture et leur effectif vocal (solo, duo, trio, chœur). Rameau (*In convertendo, Quam dilecta tabernacula*) donne davantage d'indépendance à l'orchestre : il enrichit ses couleurs en accordant un rôle important aux vents, et il introduit des épisodes purement instrumentaux.

L'usage du grand motet ne se limite pas au culte puisqu'il est régulièrement à l'affiche du Concert Spirituel, fondé en 1725. Mais il disparaît avec l'Ancien Régime, trop intimement lié à l'exaltation de la monarchie française et à l'affirmation de l'autonomie vis-à-vis de l'Église romaine.

Hélène Cao

— LES COMPOSITEURS —

Jean-Philippe Rameau

Baptisé à Dijon le 25 septembre 1683, fils de l'organiste de Saint-Étienne de Dijon Jean Rameau, Jean-Philippe Rameau bénéficie très jeune de leçons de musique et commence par apprendre le clavecin. En 1701, il effectue un voyage en Italie, et entre comme violoniste dans une troupe itinérante. L'année suivante, de retour en France, il est nommé organiste assistant à la cathédrale d'Avignon, puis engagé en juin comme maître de chapelle à Notre-Dame de Clermont-Ferrand. En 1706 est publié son *Premier Livre de clavecin*. Il succède à son père à Notre-Dame de Dijon en 1709 et fait un bref séjour à la tribune des Jacobins à Lyon en 1713. Quittant définitivement Dijon, il retrouve son poste à la cathédrale de Clermont-Ferrand, où il écrit son célèbre *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels* (publié à Paris en 1722), bientôt lu et âprement discuté à travers toute l'Europe musicale, scientifique et philosophique. Installé définitivement à Paris, il y publie en 1724 son *Deuxième Livre de clavecin* (*Pièces de clavecin*). Le *Troisième Livre de clavecin* (*Nouvelles Pièces de clavecin*) est publié en 1728. Il tient les orgues de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie de 1732 à 1738. Devenu maître de musique de la femme du fermier général Leriche de La Pouplinière, Rameau peut bientôt s'essayer à l'opéra. À partir de 1731, il est directeur de la musique particulière

du riche mécène, et rencontre chez ce dernier son premier librettiste, l'abbé Pellegrin : *Hippolyte et Aricie* est donné à l'Opéra en 1733. Cette œuvre suscite la première controverse de la carrière du musicien, les « lullystes » lui reprochant de dévoyer la tragédie lyrique héritée de Lully, les « ramistes » en admirant l'audace nouvelle. Suivent en 1735 *Les Indes galantes*, en 1737 *Castor et Pollux*, en 1739 *Dardanus* et *Les Fêtes d'Hébé*. Après un silence de six années, duquel échappent les seules *Pièces de clavecin en concert*, il fait son grand retour sur la scène lyrique avec *La Princesse de Navarre* (livret de Voltaire), *Platée*, son chef-d'œuvre dans le registre comique, ainsi que *Les Fêtes de Polymnie*, *Le Temple de la Gloire* et *Les Fêtes de Ramire*. Rameau devient alors compositeur de la Chambre du Roi. Il écrit ensuite, entre autres, *Zoroastre* et *Pygmalion* (1749). En 1752 éclate la Querelle des Bouffons : son œuvre lyrique est alors portée en parangon de la tradition française contre les assauts des partisans de l'opéra italien. À la suite de cette controverse, Rameau fait publier *Erreurs et Suite des erreurs sur la musique dans l'Encyclopédie*. En 1754, c'est la rupture avec son ancien ami et protecteur, La Pouplinière. Ses dernières œuvres majeures sont *Les Paladins* (1760) et *Les Boréades* (1764), qu'il ne pourra entendre avant sa mort, le 12 septembre de la même année à Paris.

Marc-Antoine Charpentier

De nombreuses découvertes concernant la vie et l'œuvre de Marc-Antoine Charpentier ont marqué les dernières décennies du ^{xx}^e siècle. Sa date de naissance, son milieu familial, peut-être son portrait sur un almanach royal de 1682 révèlent une vie qui s'est déroulée en marge du premier cercle de la cour de Louis XIV et a été longtemps occultée par la célébrité de son contemporain Lully. L'œuvre considérable, près de cinq cent cinquante numéros de catalogue, conservé dans vingt-huit volumes de *Mélanges* écrits par lui-même, est maintenant reconnu à sa juste valeur. Le fait marquant de sa jeunesse et de sa formation est le séjour à Rome auprès de Carissimi, qui inspirera non seulement ses oratorios et histoires sacrées mais infusera dans son style d'écriture les tournures et techniques italiennes. Il collabore un temps avec Molière et la Comédie-Française (*Le Malade imaginaire*, 1672). N'ayant pu terminer le concours qui lui aurait permis d'accéder en 1683 au poste de sous-maître de musique de la Chapelle royale, il s'imposera en menant une double carrière, l'une, profane, de compositeur et d'interprète auprès de puissants protecteurs comme M^{lle} de Guise et Philippe d'Orléans, duc de Chartres, l'autre, religieuse (plus de quatre cents œuvres) auprès de grands ordres et institutions parisiennes, les Jésuites (*David et Jonathas*, 1688), Port-Royal, l'Abbaye-aux-Bois (cycles de *Leçons de Ténèbres*), la Sainte Chapelle, dont

il devient le maître de musique en 1698. Avec son unique opéra, *Médée* (1693), sur un livret de Thomas Corneille, Charpentier atteignit le sommet de son art et de sa puissance expressive.

André Campra

André Campra reçoit sa formation musicale auprès de Guillaume Poitevin à la maîtrise de la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence. Inspiré par les innovations et l'écriture de la musique italienne, il débute une carrière de maître de chapelle, notamment à Saint-Trophime d'Arles et à Saint-Étienne de Toulouse. À l'âge de 34 ans, il obtient le poste prestigieux de maître de chapelle à Notre-Dame de Paris, poste qu'il doit abandonner en 1700 : depuis 1697, il s'est tourné vers la scène lyrique, son opéra-ballet *L'Europe galante* ayant rencontré un succès remarquable. En effet, secondé par l'excellent librettiste Antoine Danchet, il apporte un souffle nouveau au répertoire de l'Opéra de Paris, avec des réussites aussi bien dans la tragédie en musique (*Hésione*, 1700, *Tancredé*, 1702, *Idoménée*, 1712) que dans le ballet à entrées (*Le Carnaval de Venise*, 1699, *Les Fêtes vénitienes*, 1710), qui lui permettent de cultiver l'écriture et le style à l'italienne. Il aime jouer sur cette double culture musicale que l'on retrouve également dans ses œuvres pour voix solistes. Il publie quatre livres de motets (1695, 1700, 1703, 1706), qui connaîtront de nombreuses rééditions, et trois livres de cantates (1708, 1714, 1728). En 1723, le

régent Philippe d'Orléans le fait entrer à la Chapelle royale, pour laquelle il écrit près d'une quarantaine de grands motets pour solistes, chœur et orchestre ainsi que la fameuse messe de *Requiem*. Celle-ci rassemble les qua-

lités caractéristiques de son style : veine mélodique généreuse, style brillant et dynamique, écriture pour chœur jouant sur les contrastes, la couleur et les effets dramatiques.

— LES INTERPRÈTES —

Caroline Arnaud

Caroline Arnaud commence ses études musicales au sein de la Maîtrise de Radio France, dont elle est diplômée en 2002. Elle intègre ensuite le Département supérieur pour Jeunes Chanteurs du CRR de Paris (Jeune Chœur de Paris, dirigé par Laurence Equilbey et Geoffroy Jourdain). Elle y suit un cursus complet de chant lyrique, à l'issue duquel elle obtient un diplôme d'études musicales de chant, à l'unanimité et avec félicitations, en 2008. Pendant ses études, elle parfait son expérience auprès de chefs prestigieux comme Georges Prêtre, René Jacobs, Philippe Herreweghe, Kazushi Ōno, Susanna Mälkki... En 2015, elle est lauréate du Concours international de chant baroque de Froville. On a pu la voir incarner *La Nuit (The Fairy Queen, Purcell)*, *Émilie (Les Indes galantes, Rameau)*, *Rizzolina (La Barca, Banchieri)*, *La Servante (La Forêt bleue, Aubert)*, *Marie-Antoinette (Le Nègre des Lumières, Chevalier de Saint-George)*. Elle a récemment interprété le rôle du Narrateur (*Histoires sacrées,*

Charpentier) sous la direction de Sébastien Daucé et dans la mise en scène de Vincent Huguet, au Théâtre de Caen, à la Chapelle royale de Versailles et au Concertgebouw de Bruges. En 2017-2018, elle est Proserpine (*La Descente d'Orphée aux Enfers, Charpentier*) avec les Correspondances au Festival de musique ancienne de Bruges et à Rouen (rôle qu'elle a enregistré en 2016 avec le même ensemble) ; toujours avec Sébastien Daucé, elle interprète Eurydice dans *Le Concert royal de la nuit* en tournée en Chine. Elle aborde de nombreux répertoires, au travers des différents ensembles baroques dans lesquels elle se produit comme Les Talens Lyriques (Christophe Rousset), les Correspondances (Sébastien Daucé), *Pygmalion (Raphaël Pichon)*, *Sagittarius (Michel Laplénie)*, *La Rêveuse (Benjamin Perrot)*.

Éléonore Pancrazi

Couronnée des conservatoires de la Ville de Paris et de l'École Normale de musique de Paris, la jeune mezzo-soprano corse remporte de nombreux

prix et fait ses débuts à la scène aux Nuits d'été de Corte dans Zerlina (*Don Giovanni*, Mozart), Berta (*Le Barbier de Séville*, Rossini) et La Deuxième Dame (*La Flûte enchantée*, Mozart). Elle se perfectionne à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence avant d'intégrer l'Opéra Studio de l'Opéra national de Lyon puis l'Académie de l'Opéra Comique en 2014-2015. Elle travaille Orlofsky (*La Chauve-Souris*, Strauss) avec Marc Minkowski, Louise (*Les Mousquetaires au couvent*, Varney) avec Jérôme Deschamps, le Gala du tricentenaire avec François-Xavier Roth, et participe à différentes master-classes. Elle collabore également avec Takenori Nemoto et Musica Nigella (La Folle Journée au Japon), avec l'Orchestre de l'Opéra de Massy. Elle interprète la partie d'alto solo du *Requiem* d'Hélène Rasquier (création), participe à la création de *100 Miniatures* de Bruno Gillet. Depuis la saison 2015-2016, on a pu l'entendre dans *L'Amour sorcier* de Falla avec l'Orchestre de Chambre de Versoix et Sébastien Brugière, la reprise des *Mousquetaires au couvent* et *Barbarina* (*Les Noces de Figaro*, Mozart) à Toulon, *Mrs. Slender* (*Falstaff*, Salieri) à l'Opéra de Ludwigsburg, Téria et Orena (*L'Île du rêve*, Hahn) avec la Compagnie Winterreise et au Théâtre de l'Athénée à Paris, en récital avec le pianiste Spyros Thomas, dans *Kätchen* (*Werther*, Massenet) au Théâtre des Champs-Élysées, *Conception* (*L'Heure espagnole*, Ravel), *La Maman*, *La Tasse chinoise* et *La Libellule* (*L'Enfant et*

les Sortilèges, Ravel), *Cherubino* (*Les Noces de Figaro*, Mozart). Elle chante également *Maria* et *Ferminia* (*L'Homme de la Mancha*, Wassermann), *Didon* et *La Deuxième Sorcière* (*Didon et Énée*, Purcell), le rôle-titre de *L'Enfant et les Sortilèges*. En 2017-2018, elle se produit dans *Eurydice* (*La Descente d'Orphée aux Enfers*, Charpentier) avec Les Talens Lyriques, *Giovanna* (*Rigoletto*, Verdi), *Berta* au Théâtre des Champs-Élysées avec Jérémie Rhorer et Laurent Pelly, *Varvara* (*Kátia Kabanová*, Janáček), *Une camériste* (*Le Nain*, Zemlinsky), *Manga-Café* et *Trouble in Tahiti* de Bernstein. Parmi ses projets, citons *Le Prince* (*Cendrillon*, Massenet) avec le Glyndebourne Touring Opera, *Orsini* (*Lucrece Borgia*, Donizetti), *Orphée* (*Orphée et Eurydice*, Gluck)...

Philippe Gagné

Reconnu pour son expressivité, sa sensibilité musicale raffinée, son agilité vocale et la beauté de son timbre, Philippe Gagné a touché à toutes les époques de la musique, avec cependant une prédilection pour la musique baroque. Cette affinité particulière et son instinct naturel pour cette musique l'ont amené à se produire en de nombreux pays auprès de formations comme Tafelmusik, Les Violons du Roy, Arion Baroque, l'Orchestre Philharmonique de Calgary, l'Orchestre Symphonique de Québec, le Studio de Musique Ancienne de Montréal, L'Harmonie des Saisons, Les Boréades, Ex Tempore, I Musici de Montréal, La Bande Montréal Baroque,

Le Palais Royal, Les Idées Heureuses, la Mannheimer Hofkapelle et l'Ensemble Caprice. Il a chanté également sous la direction de chefs tels que Bernard Labadie, Eric Milnes, Ivars Taurins, Alexander Weimann, Fabien Gabel, Christopher Jackson, Florian Heyerick, Hervé Niquet et Christophe Rousset. Pour sa participation au disque *Las ciudades de oro* de L'Harmonie des Saisons (ATMA Classique), Philippe Gagné reçoit le prix Juno 2016, Disque de l'année (Musique classique – Art vocal). En 2014, il était l'un des lauréats (premier prix parmi les ténors) du Concours international Bruce Haynes CBC. Il est également soliste de deux disques de cantates de Bach (ATMA Classique) avec La Bande Montréal Baroque, ensemble avec lequel il se produit au Festival de Regensburg, au Festival Montréal Baroque et au Musée des beaux-arts de Montréal. En 2016, on a pu l'entendre en tournée européenne ainsi qu'au Festival Montréal Baroque, en tournée avec Arion Baroque et Les Voix Baroques (*Messe en si mineur* de Bach) et dans un programme de musique baroque française avec Tafelmusik. Ses principales apparitions sur scène en 2017 concernent la *Passion selon saint Jean* de Bach à Halifax, le *Requiem* de Mozart, la première édition du festival Cydonia Barocca (Gand), le *Te Deum* de Campra, l'*Oratorio de Noël* et des cantates de Bach, avec Arion ainsi qu'avec La Bande Montréal Baroque, le rôle de Lidio (*Nicandro e Fileno*, Lorenzani) avec le Nouvel Opéra et

Les Boréades. En 2018, soulignons son retour en Belgique pour un enregistrement de cantates de Graupner avec Ex Tempore (CPO) sous la direction de Florian Heyerick.

Emiliano Gonzalez Toro

Emiliano Gonzalez Toro est l'un des ténors les plus sollicités de sa génération, tout particulièrement dans le répertoire baroque. Au cours de la saison 2017-2018, il incarne Lenia (*Eliogabalo*, Cavalli) à l'Opéra d'Amsterdam, Arnalta (*Le Couronnement de Poppée*, Monteverdi) à l'Opéra de Zurich, le rôle-titre de *Don Quichotte chez la Duchesse* de Boismortier en tournée française et à Malte avec Le Concert Spirituel d'Hervé Niquet. Il participe également à la tournée franco-luxembourgeoise du *Magnificat* de Bach et du *Dixit Dominus* de Haendel du Concert d'Astrée d'Emmanuelle Haïm, à la tournée européenne de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach des Musiciens du Louvre de Marc Minkowski, chante Mercurio (*La concordia de' pianeti*, Caldara) avec La Cetra, ainsi que différents programmes avec Les Talens Lyriques (*Alceste* de Lully, *Requiem* de Campra, programme de noëls de Charpentier). Il donne par ailleurs les premiers concerts d'I Gemelli, ensemble qu'il a créé et dont assure la direction artistique. Parmi ses récents engagements scéniques, citons ses débuts à l'Opéra de Paris dans le rôle de Lenia, une tournée européenne d'*Il re pastore* de Mozart

sous la direction de William Christie, Torquemada (*L'Heure espagnole*, Ravel) avec l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, Eurimaco (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, Monteverdi) au Théâtre des Champs-Élysées et à Dijon, le rôle-titre de *l'Orfeo* de Monteverdi avec l'Accademia Bizantina... Bercé par la culture latino-américaine, Emiliano Gonzalez Toro intègre la maîtrise du Conservatoire populaire de Genève, étudie le hautbois puis se consacre pleinement au chant, d'abord avec Marga Liskutin à Genève, Anthony Rolfe Johnson à Londres, puis avec Ruben Amoretti à Neuchâtel. Il se perfectionne également auprès de Christiane Stutzmann à Nancy. Il commencera sa carrière sous la direction de Michel Corboz. Sa discographie compte de nombreux enregistrements avec Les Talens Lyriques, mais aussi des grands motets de Lully avec Le Concert Spirituel, des pièces pour orgue et voix de César Frank avec Les Solistes de Lyon, *Farnace* de Vivaldi avec I Barocchisti, les *Messes brèves* et la *Messe en si mineur* de Bach avec Pygmalion, une sélection d'airs de Bach avec Pulcinella, *Memento mori* avec Les Cris de Paris, les *Vêpres* de Monteverdi avec l'Ensemble Orlando Fribourg... En 2016 ont paru *Te recuerdo*, album hommage à la nouvelle chanson chilienne des années 1970, ainsi que l'album *Les Sept Péchés capitaux* de Monteverdi avec Cappella Mediterranea.

Douglas Williams

Douglas Williams collabore avec d'éminents chefs d'orchestre tels que Sir Simon Rattle, Nicholas McGegan, Helmuth Rilling, Sir Neville Marriner, John Nelson et Christophe Rousset, dans des salles aussi prestigieuses que le Lincoln Center de New York, le Kennedy Center de Washington, la Mozart-Saal de Stuttgart et l'Alte Oper de Francfort. Doté d'un vaste répertoire de quatre siècles de musique, il est un interprète recherché. Au cours de la saison 2017-2018, Douglas Williams est engagé pour deux productions d'Opera Atelier, dans lesquelles il incarne le rôle-titre des *Noces de Figaro* de Mozart et *Antinoüs (Le Retour d'Ulysse dans sa patrie)*, Monteverdi). Ses autres projets phares comptent *Le Messie* de Haendel avec le Nashville Symphony et des extraits de *Tosca* de Puccini avec le Boston Symphony Orchestra à Tanglewood, auxquels s'ajoutent des concerts baroques avec Les Talens Lyriques à Paris, Versailles et Oslo. La saison passée, on a pu l'applaudir en Sciarone (*Tosca*) avec Sir Simon Rattle et les Berliner Philharmoniker à la Festspielhaus de Baden-Baden, et pour ses débuts en Figaro avec Edo de Waart et le Milwaukee Symphony Orchestra. Parmi les récents temps forts de sa carrière, citons la première américaine de *La gloria di primavera* de Scarlatti au Carnegie Hall, dans le comté d'Orange et la baie de Californie avec le Philharmonia Baroque Orchestra dirigé par Nicholas McGegan, Caronte

(l'*Orfeo*, Monteverdi) avec la compagnie Sasha Waltz and Guests, Polyphème (*Acis et Galatée*, Haendel, production du Mark Morris Dance Group, qu'il a enregistré en 2015 avec le Boston Early Music Festival), la *Missa solemnis* de Beethoven, *Dream of Gerontius* d'Elgar, la *Passion selon saint Jean* de Bach. Son enregistrement de *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier a remporté en 2015 le Grammy Award du Meilleur enregistrement d'opéra. Douglas Williams s'est formé au New England Conservatory de Boston et à la Yale School of Music de New Haven.

Christophe Rousset

Fondateur de l'ensemble Les Talens Lyriques et claveciniste internationalement reconnu, Christophe Rousset est un musicien et chef d'orchestre inspiré par sa passion pour l'opéra et la redécouverte du patrimoine musical européen. L'étude du clavecin à la Schola Cantorum de Paris avec Huguette Dreyfus puis au Conservatoire royal de La Haye avec Bob van Asperen, suivie de la création de son propre ensemble en 1991, permet à Christophe Rousset d'appréhender parfaitement la richesse et la diversité des répertoires baroque, classique et préromantique. Premier prix, à 22 ans, du prestigieux Concours de clavecin de Bruges, Christophe Rousset est aujourd'hui invité à se produire avec Les Talens Lyriques dans le monde entier. Parallèlement, il poursuit une carrière active de claveciniste et de chambriste en se produisant et en

enregistrant sur les plus beaux instruments historiques. Ses intégrales des œuvres pour clavecin de F. Couperin, Rameau, D'Anglebert et Forqueray, et les divers enregistrements consacrés aux pièces de J.-S. Bach (*Partitas*, *Variations Goldberg*, *Concertos pour clavecin*, *Suites anglaises*, *Suites françaises*, *Klavierbüchlein*, *Clavier bien tempéré*) sont considérés comme des références. La dimension pédagogique revêt une importance capitale pour Christophe Rousset, qui dirige et anime des master-classes et académies de jeunes : Accademia Chigiana, Conservatoire de Paris (CNSMDP), Académie d'Ambronay, OFJ Baroque, Junge Deutsche Philharmonie ou encore Britten-Pears Orchestra. Il s'investit également avec énergie aux côtés des musiciens des Talens Lyriques dans l'initiation à la musique de jeunes collégiens de Paris et d'Île-de-France. Christophe Rousset poursuit enfin une carrière de chef invité – Liceu de Barcelone, San Carlo de Naples, Scala de Milan, Opéra royal de Wallonie, Royal Opera House, Orchestre National d'Espagne, Orchestre Philharmonique de Hong Kong, Orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie, Royal Opera House ou The Orchestra of the Age of Enlightenment. Il se consacre également à la recherche musicale et à l'écriture, à travers des éditions critiques et la publication de monographies consacrées à Rameau (2007, Actes Sud) et à François Couperin (2016, Actes Sud). En 2017 paraît un livre d'entretiens sur

la musique réalisé par Camille De Rijck, *L'Impression que l'instrument chante* (La Rue Musicale). Christophe Rousset est chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, commandeur des Arts et des Lettres et chevalier de l'ordre national du Mérite.

Les Talens Lyriques

L'Ensemble Les Talens Lyriques a été créé il y a vingt-cinq ans par le claveciniste et chef d'orchestre Christophe Rousset. La formation instrumentale et vocale tient son nom du sous-titre d'un opéra de Rameau : *Les Fêtes d'Hébé* (1739). Défendant un large répertoire lyrique et instrumental qui s'étend du premier baroque au romantisme naissant, Les Talens Lyriques s'attachent à éclairer les grands chefs-d'œuvre de l'histoire de la musique à la lumière d'œuvres plus rares ou inédites, véritables chaînons manquants du patrimoine musical européen. Ce travail musicologique et éditorial est une priorité de l'ensemble, qui rencontre ainsi un large succès public et critique. Les Talens Lyriques voyagent de Monteverdi (*Le Couronnement de Poppée, Le Retour d'Ulysse dans sa patrie, l'Orfeo*), Cavalli (*La Didone, La Calisto*) à Haendel (*Scipione, Riccardo Primo, Rinaldo, Admeto, Giulio Cesare, Serse, Ariane en Crète, Tamerlano, Ariodante, Semele, Alcina*) en passant par Lully (*Persée, Roland, Bellérophon, Phaéton, Amadis, Armide*), Desmarest (*Vénus et Adonis*), Mondonville (*Les Fêtes de Paphos*), Cimarosa (*Le Marché*

de Malmantile, Le Mariage secret), Traetta (*Antigona, Hippolyte et Aricie*), Jommelli (*Armida abbandonata*), Martin y Soler (*La capricciosa corretta, Il tutore burlato*), Mozart (*Mitridate, L'Enlèvement au sérail, Così fan tutte, La Flûte enchantée*), Salieri (*La Grotte de Trofonio, Les Danaïdes, Les Horaces*), Rameau (*Zoroastre, Castor et Pollux, Les Indes galantes, Platée, Pygmalion*), Gluck (*Bauci e Filemone, Alceste*), Beethoven et enfin Cherubini (*Médée*), García (*Le Calife de Bagdad*), Berlioz, Massenet ou Saint-Saëns. La recreation de ces œuvres va de pair avec une collaboration étroite avec des metteurs en scène ou chorégraphes tels que Pierre Audi, Jean-Marie Villégier, David McVicar, Éric Vigner, Ludovic Lagarde, Mariame Clément, Jean-Pierre Vincent, Macha Makeïeff, Laura Scozzi, Natalie van Parys, Marcial di Fonzo Bo, Claus Guth, Robert Carsen, David Hermann, Christof Loy ou David Lescot. Outre le répertoire lyrique, l'Ensemble explore d'autres genres musicaux tels que le madrigal, la cantate, l'air de cour, la symphonie et l'immensité du répertoire sacré. Les Talens Lyriques sont ainsi amenés à se produire dans le monde entier, dans des effectifs variant de quelques musiciens à plus d'une soixantaine d'interprètes de toutes générations. La saison 2017-2018 permet à l'ensemble de rester fidèle à son identité musicale en interprétant la musique française sous ses diverses formes : musique sacrée, musique de chambre, récital de chant ou opéras en concert

– *Alceste* de Lully, *Les Nations*, *Les Apothéoses* et *les Leçons de Ténèbres* de F. Couperin, *La Descente d'Orphée aux Enfers* et *des Noël*s de Charpentier ainsi que le *Requiem* de Campra. L'axe France-Allemagne permet aux Talens Lyriques de retrouver Gluck avec *Orphée et Eurydice* au Capitole de Toulouse et de s'inscrire dans la célébration du 250^e anniversaire de la mort de Telemann. Attaché à sa volonté d'élargir son répertoire, l'ensemble donnera, en concert, la toute première version du *Faust* de Gounod avec un enregistrement mondial inédit en perspective. Enfin, cette nouvelle saison fait la part belle aux productions scéniques – *La Flûte enchantée* dans la mise en scène de David Lescot, *Pygmalion* de Rameau dans la mise en scène de Natalie van Parys, *La morte d'Orfeo* de Landi dans la mise en scène de Pierre Audi ainsi que *Et in Arcadia ego*, une composition lyrique et chorégraphique mise en scène par Phia Ménard. La discographie des Talens Lyriques comprend une soixantaine de titres, enregistrés sous divers labels. L'ensemble a également réalisé la bande-son du film *Farinelli* (1994). Depuis 2007, il s'emploie à initier de jeunes collégiens à la musique à travers un programme d'actions artistiques ambitieuses et d'initiatives pédagogiques innovantes. L'un des événements de la saison est la mise à disposition gratuite de t@lenschool, trois applications de découverte et de pratique de la musique pour les enseignants, écoles de musique,

conservatoires et institutions musicales. *Les Talens Lyriques* sont soutenus par le ministère de la Culture, et par la Ville de Paris. Ils reçoivent également le soutien du Cercle des Mécènes et de la Fondation Annenberg / GROW – Gregory et Regina Annenberg Weingarten. *Les Talens Lyriques* sont membres fondateurs de la Fevis (Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés) et de Profedim (Syndicat professionnel des producteurs, festivals, ensembles, diffuseurs indépendants de musique).

Dessus de violon I

Gilone Gaubert-Jacques
Josépha Jégard
Béregère Maillard
Josef Žák

Dessus de violon II

Charlotte Grattard
Anaëlle Blanc-Verdin
Elsa Moatti

Hauts-contre de violon

Stefano Marcocchi
Delphine Grimbert
Jean-Marc Haddad

Tailles de violon

Lucia Peralta
Murielle Pfister
Chloé Parisot

Basses de violon

Jérôme Huille
Marjolaine Cambon
Nils De Dinechin
Hartmut Becker

Contrebasse

Gautier Blondel

Flûtes traversières

Georges Barthel
Manuel Granatiero

Hautbois

Vincent Blanchard
Jon Olaberria

Bassons

Eyal Streett
Zoë Matthews

Continuo

Jérôme Huille (*violoncelle*)
Stéphane Fuget (*clavecin et orgue*)

Chœur de Chambre de Namur

Depuis sa création en 1987, le Chœur de Chambre de Namur s'attache à la défense du patrimoine musical de sa région d'origine (concerts et enregistrements consacrés à Lassus, Rogier, Hayne, Du Mont, Fiocco, Gossec, Grétry...) tout en abordant de grandes œuvres du répertoire choral (oratorios de Haendel, messes, motets et passions de Bach, requiem de Mozart et Fauré...). Invité des festivals les plus réputés d'Europe, le Chœur de

Chambre de Namur travaille sous la direction de chefs prestigieux comme Marc Minkowski, Jean-Claude Malgoire, Sigiswald Kuijken, Guy Van Waas, Federico Maria Sardelli, Patrick Davin, Philippe Pierlot, Philippe Herreweghe, Peter Phillips, Jordi Savall, Christophe Rousset, Eduardo López Banzo, Andreas Scholl... Il a à son actif de nombreux enregistrements, notamment chez Ricercar, grandement appréciés par la critique. Le Chœur de Chambre de Namur s'est également vu attribuer le Grand Prix de l'Académie Charles Cros en 2003, le prix de l'Académie française en 2006, l'Octave de la musique en 2007 et en 2012 dans les catégories « musique classique » et « spectacle de l'année ». En 2010, la direction artistique du Chœur de Chambre de Namur a été confiée au chef argentin Leonardo García Alarcón. Cette nouvelle collaboration a immédiatement été couronnée de succès, au concert comme au disque (*Judas Maccabée* de Haendel, *Vêpres* de Vivaldi, *Il diluvio universale* et *Nabucco* de Falvetti, motets et messe de Giorgi, cantates profanes de Bach, *Requiem* de Mozart, *Vêpres à la Vierge* de Monteverdi, messe et motets de Lassus...). En 2016, le Chœur de Chambre de Namur a participé à sa première production scénique à l'Opéra de Paris (*Eliogabalo*, Cavalli). 2017-2018 est la saison de son 30^e anniversaire. L'*Orfeo* de Monteverdi créé en mai conduira le chœur dans l'Europe entière et en Amérique du Sud. Le répertoire qu'il aborde est très

large puisqu'il s'étend du Moyen Âge à la musique contemporaine.

Le Chœur de Chambre de Namur bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service de la Musique et de la Danse), de la Loterie nationale, de la Ville et de la Province de Namur. Il est également soutenu par le Port autonome de Namur.

Basses

Kamil Ben Hsain Lachiri

Philippe Favette

Étienne Debaisieux

Julien Neyer

Alejandro Gabor

Dessus

Julie Calbete

Eugénie de Foulhiac de Padirac

Cécile Dalmon

Elke Janssens

Wei-Lian Huang

Gwendoline Blondeel

Virginie Thomas

Hautes-contre

Serge Goubioud

Matthieu Peyregne

Marcio Soares Holanda

Jonathan Spicher

Tailles

Pierre Derhet

Nicolas Maire

Maxime Melnik

Thibaut Lenaerts

Basses-tailles

Jean Ballereau

Laurent Collobert

Sergio Ladu

Jean-Marie Marchal

Jean-Philippe Rameau

In convertendo

I. Récit (haute-contre)

In convertendo Dominus captivitatem Sion:
[facti sumus sicut consolati.

Quand l'Éternel ramena les captifs de Sion,
[nous étions comme en rêve.

II. Chœur

Tunc repletum est gaudio os nostrum: et lingua
[nostra exultatione.

Alors notre bouche était pleine de rires,
[nous poussions des cris de joie.

Tunc dicent inter gentes: "Magnificavit Dominus
[agere cum eis."

Alors on disait parmi les nations :
[« Quelles merveilles fait pour eux
le Seigneur. »

III. Duo (dessus, basse)

Magnificavit Dominus facere nobiscum;
[facti sumus lætantes.

Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous ;
[nous étions en grande fête.

IV. Récit (basse-taille)

Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens
[in Austro.

Ramène, Seigneur, nos captifs, comme les torrents
[dans le désert !

V. Récit (dessus) et Chœur

Laudate nomen Deo cum cantico
Et magnificate eum in laude.
Magnificemus in laude.

Louez le nom de Dieu par vos chants,
Et rendez-lui gloire dans la louange.
Rendons-lui gloire dans la louange.

VI. Trio (dessus, haute-contre, basse)

Qui seminant in lacrimis, in exultatione metent.

Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie.

VII. Chœur

Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua.

Celui qui marche en pleurant, quand il porte
[la semence,

Venientes autem venient cum exultatione,
[portantes manipulos suos.

Revient avec allégresse, quand il rapporte
[ses gerbes.

André Campra *Requiem*

I. Introït

Requiem æternam dona eis Domine
Et lux perpetua luceat eis.

Donne-leur le repos éternel, Seigneur,
Que la lumière brille à jamais sur eux.

Te decet hymnus Deus in Sion:

Et tibi reddetur votum in Jerusalem.

Exaudi orationem meam

Ad te omnis caro veniet.

À toi la louange, ô Dieu, dans Sion :

Que se réalisent les vœux formés par Jérusalem.
Exauce ma prière.

Que tout être de chair vienne à toi.

II. Kyrie

Kyrie eleison

Christe eleison

Kyrie eleison

Seigneur, prends pitié.

Christ, prends pitié.

Seigneur, prends pitié.

III. Graduel

Requiem æternam dona eis Domine

Et lux perpetua luceat eis.

In memoria æterna erit justus

Ab auditione mala non timebit.

Donne-leur le repos éternel, Seigneur,

Que la lumière brille à jamais sur eux.

Le juste restera dans un souvenir éternel,

Il n'a pas à craindre une mauvaise réputation.

IV. Offertoire

Domine Jesu Christe rex gloriæ
Libera animas omnium fidelium defunctorum
De pœnis inferni et de profundo lacu.
Libera eas de ore leonis,
Ne absorbeat eas tartarus,
Ne cadant in obscurum.

Sed signifer sanctus Michael
Repræsentet eas in lucem sanctam:
Quam olim Abraham promisisti et semini ejus.

Hostias et preces tibi Domine
Laudis offerimus;
Tu suscipe pro animabus illis
Quarum hodie memoriam facimus.
Fac eas, Domine de morte transire ad vitam.
Quam olim Abraham promisisti et semini ejus.

Seigneur, Jésus-Christ, Roi de gloire,
Délivre les âmes de tous les fidèles défunts
Des peines de l'enfer et de l'abîme sans fond.
Délivre-les de la gueule du lion
Afin que le gouffre horrible ne les engloutisse pas
Et qu'elles ne tombent pas dans les ténèbres.

Mais que saint Michel, le porte-étendard,
Les introduise dans la sainte lumière
Que tu promis jadis à Abraham et à sa postérité.

Nous t'offrons, Seigneur,
Le sacrifice et les prières de notre louange :
Reçois-les pour ces âmes
Dont nous faisons mémoire aujourd'hui.
Seigneur, fais-les passer de la mort à la vie
Que tu promis jadis à Abraham et à sa postérité.

V. Sanctus

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Sanctus,

Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra gloria tua.

Hosanna in excelsis.

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Hosanna in excelsis.

Saint, saint, saint,

Le Seigneur, dieu de l'univers.

Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.

Hosanna au plus haut des cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Hosanna au plus haut des cieux.

VI. Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi

Dona eis requiem.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi

Dona eis requiem.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi

dona eis requiem sempiternam.

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde,

Donne-leur le repos.

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde,

Donne-leur le repos.

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde,

Donne-leur le repos éternel.

VII. Communion

Lux æterna luceat eis Domine

Cum sanctis tuis in æternum

Quia pius es.

Que la lumière brille à jamais sur eux, Seigneur,

Au milieu de tes saints et à jamais,

Car tu es miséricordieux.

Requiem æternam dona eis Domine

Et lux perpetua luceat eis.

Cum sanctis tuis in æternum quia pius es.

Donne-leur le repos éternel, Seigneur,

Et que la lumière éternelle les illumine.

Au milieu de tes saints et à jamais,

[car tu es miséricordieux.